

La Sociabilité européenne des frères Humboldt

Sous la direction de
MICHEL ESPAGNE

EDITIONS **NSRUED'ULM**

Ce double rôle de Humboldt comme traducteur et médiateur inter-culturel entre des langages et des cultures scientifiques différents concerne essentiellement l'espace scientifique et culturel européen, mais intègre également, pour la première fois, des discours scientifiques sud-américains. Humboldt mentionne ainsi systématiquement un certain nombre de termes espagnols et mexicains comme « *porfido verde* », « *lozaro* du Mexique » (traduit par « agglomérat feldspatique »), « *panizo* » (silex) et « *preñadillas* »¹, et il fait référence, dans son *Essai*, aux tout premiers travaux scientifiques de minéralogistes mexicains, comme ceux de Bustamente – que Humboldt qualifie de « minéralogiste très instruit » – qui furent publiés dans le *Seminario de Mexico* en 1820².

C'est sans doute dans ce rôle de « passeur » et de « traducteur » entre des champs scientifiques différents et hétérogènes, vis-à-vis desquels il occupait une position à la fois de proximité, d'intimité émotionnelle et d'extériorité neutre, que l'on peut voir une des spécificités les plus marquantes et les plus innovatrices de l'œuvre d'Alexander von Humboldt.

1. *Ibid.*, p. 209, p. 251, p. 343 et p. 344.

2. « Un minéralogiste très instruit, M. Bustamante, les a soumises récemment avec succès à l'analyse mécanique. » *Ibid.*, p. 345.

Sur la frontière

Note sur Alexander von Humboldt, les langues et la race

Jürgen TRABANT

UN AUTRE HUMBOLDT LINGUISTE

Des deux frères Humboldt, Wilhelm est le grand linguiste et Alexander le grand naturaliste. Mais on ne saurait assez insister sur le fait qu'Alexander von Humboldt est aussi une figure centrale de l'histoire de la linguistique moderne. Avec les douze livres qu'il rapporte des Amériques – des grammaires et des lexiques méso-américains –, il contribue de façon décisive, au début du XIX^e siècle, à la fondation des deux linguistiques comparatives, mettant en marche la linguistique comparative *historique* ainsi que la linguistique comparative *anthropologique*, c'est-à-dire le projet linguistique que j'ai appelé « Inde » et celui que j'ai appelé « Amérique »¹. Le premier projet est lié aux noms de Friedrich Schlegel, Franz Bopp et Jacob Grimm, le second à celui de Wilhelm von Humboldt.

Alexander von Humboldt participe activement à la discussion des problèmes fondamentaux de la linguistique descriptive naissante². Il est, comme l'a dit Jean Rousseau, « un autre Humboldt linguiste »³. Dans le chapitre IX du premier tome de la *Relation historique* de son voyage américain⁴, sa contribution linguistique principale, Humboldt s'occupe de la langue des Chaymas. Il décrit celle-ci, discute le problème de la

1. J. Trabant, « Inde et Amérique : les deux projets de la linguistique naissante ».

2. J. Trabant, « Les frères Humboldt et les langues ».

3. J. Rousseau, « Alexandre de Humboldt et les langues indiennes ».

4. A. von Humboldt, *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, 1814-1825.

classification des langues, initié par Friedrich Schlegel, et réfléchit sur la relation entre langue et pensée. À la fin de ce chapitre, il juge que la pensée n'est pas emprisonnée dans la langue et que la langue nous permet d'aller au-delà. C'est la conclusion philosophique de ses recherches linguistiques : « Convenons que les peuples [...] trouvent dans les langues les plus bizarres le secret d'exprimer avec clarté les conceptions de l'esprit, et de peindre les mouvements de l'âme¹. »

Cette constatation de la liberté intellectuelle des peuples face à des structures qui semblent déterminer et limiter leur pensée est le sujet de la présente contribution : la relation entre le biologique et le culturel – ou, dans une formulation déplaisante, entre « race » et « esprit », entre « race » et langue en l'espèce. C'est donc du naturaliste Humboldt que l'on s'occupera ici, plus exactement du naturaliste face aux langues.

Le biologisme sous la forme du racisme a fait de tels ravages au xx^e siècle qu'il est devenu presque impossible d'approcher cette question de la relation entre le biologique et le linguistique. La situation était différente au xix^e siècle, et il régnait encore une certaine innocence sur la question – avant la Chute. Mais nous allons voir qu'il existait tout de même, déjà, une conscience aiguë des dangers et des implications politiques de cette relation. Humboldt en est la preuve.

Alexander von Humboldt parle de ce lien entre le biologique et le linguistique en deux endroits de son œuvre : dans la *Relation historique* et plus tard – passage beaucoup plus important – dans les pages anthropologiques de son œuvre majeure, le *Kosmos*.

RELATION HISTORIQUE DU VOYAGE AUX RÉGIONS ÉQUINOXIALES DU NOUVEAU CONTINENT : CONSTITUTION PHYSIQUE

Humboldt est un naturaliste et c'est avec ce regard qu'il observe les hommes, décrivant leurs aspects physiques dans tous les détails. Une des questions fondamentales du chapitre ix de la *Relation historique* est la question de

1. *Ibid.*, vol. 1, p. 490.

la « race » des nations américaines. Humboldt se demande si les Américains forment une seule race et opte pour deux races différentes. Humboldt précise que pour lui le mot « race » veut dire « communauté de l'origine biologique ». Mais nous allons voir que l'usage du terme n'est pas très clair.

En ce qui concerne le langage, le biologique est un facteur central dans la formation des langues. Humboldt suppose un « lien intime entre les langues, le caractère et la constitution physique ». Cette dernière est le troisième agent dans une triade d'influences :

Si l'individualité de l'homme se reflète pour ainsi dire dans les idiomes, ceux-ci, à leur tour, réagissent sur les idées et sur les sentiments. C'est le lien intime entre les langues, le caractère et la constitution physique, qui maintient et perpétue la diversité des peuples, source féconde de mouvement et de vie dans le monde intellectuel¹.

Le corps joue donc un rôle central. Plus loin dans le texte, Humboldt précise que les parentés structurales entre les langues sont dues à l'origine commune des hommes qui les parlent :

Le langage n'est pas le résultat d'une convention arbitraire : le mécanisme des flexions, les formes grammaticales, la possibilité des inversions, tout dérive de notre intérieur, de notre organisation individuelle. Il y a dans l'homme un principe instinctif et régulateur, diversement modifié chez les peuples qui ne sont pas d'une même race².

La « structure et le mécanisme des langues » dépendent de la « race ». Mais celle-ci est définie curieusement comme un « ensemble héréditaire des dispositions individuelles de l'homme ». Elle est plus forte que le climat et d'autres agents extérieurs : « L'influence du climat et des agents extérieurs disparaît auprès de celle qui tient à la race, à l'ensemble héréditaire des dispositions individuelles de l'homme³. » Ici le mot « race » désigne donc le système biologique de l'individu – « l'ensemble héréditaire des dispositions individuelles de l'homme », en terme moderne on dirait son génome – et pas du tout une appartenance biologique à un ensemble d'humains (comme dans la première phrase : « les peuples qui ne sont pas d'une même race »).

1. *Ibid.*, vol. 1, p. 464.

2. *Ibid.*, vol. 1, p. 476 sq.

3. *Ibid.*, vol. 1, p. 477.

La question est donc de savoir comment l'héritage biologique *individuel* crée une structure linguistique commune à toute la « race » collective.

Tout cela n'est pas très clair. Mais, quoi qu'il en soit, retenons que Humboldt donne une position déterminante au facteur biologique dans la formation des traits structuraux des langues.

KOSMOS : SUR LA FRONTIÈRE

Alexander von Humboldt revient à la question de la relation entre le biologique et le culturel dans son œuvre majeure, le *Kosmos*¹. Et là, il lui donne une place extrêmement importante, discutant explicitement « race » et « Geist » à la fin du premier volume.

La première partie de cette œuvre gigantesque est un « tableau de la nature » entière (*Naturgemälde*), des étoiles jusqu'aux plus petits organismes terrestres. Humboldt parvient, à la fin de cette « peinture physique », à l'être humain et constate qu'avec cela il atteint une frontière : « Une peinture *physique* de la nature désigne la frontière où commence la sphère de l'intelligence, et où le regard lointain se plonge dans un autre monde. Elle désigne cette frontière et ne la franchit pas². » Mais c'est exactement sur cette frontière que se trouve le langage. La position transfrontalière demande donc quelques réflexions sur cette appartenance double.

Alexander appelle la sphère de l'intelligence « un autre monde ». Il affirme que « l'esprit poursuit constamment les directions choisies par lui-même en une heureuse indépendance³ », que « la richesse et la grâce de la structure linguistique se développent par la pensée comme par la plus tendre fleur de l'esprit⁴ » et que donc « des lois d'une autre nature, plus mystérieuse,

1. A. von Humboldt, *Kosmos. Entwurf einer physischen Weltbeschreibung*, 2004.

2. « Ein physisches Naturgemälde bezeichnet die Grenze, wo die Sphäre der Intelligenz beginnt und der ferne Blick sich senkt in eine andre Welt. Es bezeichnet die Grenze und überschreitet sie nicht. » A. von Humboldt, *Kosmos. Entwurf einer physischen Weltbeschreibung*, 2004, vol. 1, p. 386 (les indications de pages, reprises dans l'édition Ette-Lubrich de 2004, se réfèrent à l'édition originale de 1845).

3. « die Freiheit, mit welcher der Geist in glücklicher Ungebundenheit die selbstgewählten Richtungen [...] stetig verfolgt ». *Ibid.*, p. 384.

4. « Da nun der Reichtum und die Anmuth des Sprachbaues sich aus dem Gedanken wie aus des Geistes zarterster Blüthe entfalten. » *Ibid.*, p. 384.

régissent les cercles les plus hauts du monde organique, c'est-à-dire ceux du genre humain, aux formes multiples, doué de la force créatrice de l'esprit et générateur des langues¹ ». La liberté linguistique semble totale dans cet autre monde.

Mais « le langage fait partie de la recherche naturelle de l'esprit² ». C'est-à-dire qu'il participe de la nature et ne peut pas se soustraire complètement à ce que Humboldt appelle *Erdgewalt* ou « force de la terre ». La sphère de l'intelligence et la sphère physique sont intimement liées. La force de la terre et la « force de l'esprit » (*Geisteskraft*) interagissent dans le langage, et il n'est pas possible de libérer celui-ci des liens des forces de la nature, de le « dé-chaîner » – *Entfesselung*, le mot allemand est beau – des forces de la terre. Voici le passage en entier :

Le langage cependant fait partie de la *recherche naturelle de l'esprit*; et même si la liberté [...] vise puissamment à le soustraire à la force de la terre, le déchaînement ne sera jamais total. Il reste toujours quelque chose de ce qui appartient aux dispositions naturelles, à l'origine, au climat – au bleu serein du ciel ou à l'atmosphère des vapeurs troubles d'un archipel³.

Y a-t-il alors déterminisme biologique si le « dé-chaînement » des conditions naturelles n'est pas possible? Qu'en est-il? Liberté ou détermination de l'origine, de l'*Abstammung*?

CONTRE LE RACISME

Humboldt cite un passage de Tacite (déjà mentionné dans la *Relation historique*) dans lequel ce dernier parle de la « *durans originis vis* » (« la durable force de l'origine ») et du climat (« *procurrentes in diversa terrae* », « les pays qui s'étendent dans des directions différentes »), comme des deux forces

1. « Gesetze anderer, geheimnißvollerer Art walten in den höchsten Lebenskreisen der organischen Welt : in denen sie vielfach gestalteten, mit schaffender Geisteskraft begabten, spracherzeugenden Menschengeschlechts. » *Ibid.*, p. 386.

2. « Sprache ist aber ein Theil der Naturkunde des Geistes. » *Ibid.*, p. 384.

3. « Sprache ist aber ein Theil der Naturkunde des Geistes ; und wenn auch die Freiheit [...] ihm der Erdgewalt mächtig zu entziehen strebt, so wird die Entfesselung doch nie ganz vollbracht. Es bleibt etwas von dem, was den Naturanlagen, aus Abstammung, dem Klima, der heiteren Himmelbläue, oder einer trüben Dampfatmosphäre der Inselwelt, zugehört ». *Ibid.*, p. 385.

terrestres qui influent sur les mœurs des hommes (*habitus*). Humboldt laisse de côté le climat et discute l'origine, ou plus exactement la relation entre origine et langue, « *das Verhältniß der Abstammung zur Sprache* ¹ ».

Il connaît exactement le piège politique que tend la *durans originis vis* : le racisme. C'est pourquoi, à ces constatations sur l'influence des différences biologiques, fait suite immédiatement l'affirmation – forte et passionnée – de l'unité biologique de l'humanité. On peut même dire que ces pages sur le genre humain, à la fin du premier livre du *Kosmos* – sur la frontière – sont entièrement écrites contre le racisme. Humboldt constate explicitement l'unité du genre humain :

En affirmant l'unité du genre humain, nous nous opposons à toute supposition fâcheuse de races humaines supérieures et inférieures. Il y a des peuples plus aptes à être formés, plus cultivés, plus anoblis par une culture intellectuelle, mais il n'y a pas de peuples plus nobles que d'autres. Tous sont également destinés à la liberté ².

Comme source du racisme européen contre lequel il argumente, Humboldt identifie la *Politique* d'Aristote. Il estime ce que dit Aristote « *das Unerfreulichste* », « le plus fâcheux » en la matière. Alexander von Humboldt est un disciple de l'anthropologue Johann Friedrich Blumenbach, son maître de Göttingen. Avec Blumenbach, il s'oppose aux opinions racistes de Sömmering, de Meiners et de Kant et s'unit à son frère Wilhelm. Pour confirmer sa constatation antiraciste, il cite un passage où ce dernier célèbre l'idée d'une humanité universelle, une des grandes découvertes d'une pensée illuminée selon lui.

S'il y a une idée qui, à travers l'histoire entière, visiblement gagne un respect toujours plus général, c'est l'idée de l'Humanité, l'effort d'abolir les frontières que les préjugés et les opinions partiales de toute sorte érigent hostilement entre les hommes, et de traiter le genre humain tout entier comme une seule grande tribu fraternelle sans considération des différences de religion, nation et couleur ³.

1. *Ibid.*, p. 385.

2. « *Indem wir die Einheit des Menschengeschlechtes behaupten, widerstreben wir auch jeder unerfreulichen Annahme von höheren und niederen Menschenrassen. Es giebt bildsamere, höher gebildete, durch geistige Kultur veredelte, aber keine edleren Volksstämme. Alle sind gleichmäßig zur Freiheit bestimmt.* » *Ibid.*, p. 385.

3. « *Wenn es eine Idee giebt, die durch die ganze Geschichte hindurch in immer mehr erweiterter Geltung*

LE LABYRINTHE MYSTÉRIEUX

Mais cette claire prise de position antiraciste n'empêche pas Alexander von Humboldt d'étudier et de discuter la relation entre les forces de la terre et les langues. Comme dans la *Relation historique*, il suppose, dans le *Kosmos*, une liaison étroite entre le biologique et les langues : « L'immense empire des langues, dans les différents organismes desquelles se reflètent intuitivement les destins des peuples, se trouve très proche du domaine des parentés d'origine ¹. » Les « forces de la terre » ont moins de prise chez les hommes que chez les animaux, mais elles sont néanmoins actives parce que « le genre humain participe à la vie terrestre » ². Les *Stammverschiedenheiten* – les différences biologiques – ont de l'influence sur la vie culturelle ; les différences entre les tribus grecques seraient, par exemple, dues à leur *Stammverschiedenheit*.

Mais – encore une fois – cette affirmation repose sur la conviction d'une humanité commune et sur l'inexistence d'une hiérarchie de races : « Les races *humaines* sont des formes d'une seule espèce ³. » Et : « La division de l'humanité est seulement une division en variétés que l'on désigne avec le mot un peu indéterminé de *races* ⁴. »

Se référant avec le terme *Abarten* aux *varietates* de son maître Blumenbach, Humboldt constate que le terme « race » est une façon de parler peu précise. Mais, en même temps, il ne nie pas qu'il y ait des groupes d'hommes biologiquement apparentés, qu'il appelle *Stämme* (tribus) ou « races » (des familles de peuples). Et il ajoute que les dispositions physiques de ces groupes d'hommes sont liées aux formes mentales dans les langues : « [...] la communauté de l'origine conduit dans le labyrinthe mystérieux dans

sichtbar ist, [...] so ist es die der Menschlichkeit, das Bestreben, die Grenzen, welche Vorurtheile und einseitige Ansichten aller Art feindselig zwischen die Menschen stellen, aufzuheben, und die gesammte Menschheit, ohne Rücksicht auf Religion, Nation und Farbe, als Einen grossen, nahe verbrüdereten Stamm [...] zu behandeln. » W. von Humboldt, *Gesammelte Schriften*, vol. 6, p. 38.

1. « *Das unermessene Reich der Sprachen, in deren verschiedenartigem Organismus sich die Geschiecke der Völker ahnungsvoll abspiegeln, steht am nächsten dem Gebiet der Stammverwandtschaft.* » A. von Humboldt, *Kosmos. Entwurf einer physischen Weltbeschreibung*, 2004, vol. 1., p. 378 sq.

2. « *nimmt das Geschlecht wesentlich Theil an dem ganzen Erdenleben.* » *Ibid.*, p. 378 sq.

3. « *Die Menschenrassen sind Formen einer einzigen Art.* » *Ibid.*, p. 381.

4. « *Die Gliederung der Menschheit ist nur eine Gliederung in Abarten, die man mit dem, freilich etwas unbestimmten Wort Rassen bezeichnet.* » *Ibid.*, p. 382.

lequel se présente la liaison des dispositions physiques avec la force mentale dans une forme mille fois diversifiée¹».

Et c'est ici qu'Alexander renvoie de nouveau au travail de son frère Wilhelm, dont l'œuvre principale tourne autour de ce « labyrinthe mystérieux » où les *Anlagen* – les dispositions des peuples – engendrent les langues les plus diverses.

Les passages auxquels se réfère Alexander sont tirés de l'œuvre majeure de Wilhelm, « *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*² », dans lequel celui-ci constate le lien étroit existant entre les « *Geisteseigentümlichkeiten* » – les particularités intellectuelles des nations – et les langues. Ce qui est étonnant dans ces pages, c'est que Wilhelm passe sans transition du niveau des nations à celui de l'individu. Il parle du mystère de la synthèse (*Verknüpfung*) entre le corporel et le mental qui constitue l'individualité humaine : « Dans l'origine se trouve certainement le mystère impénétrable de la synthèse, mille fois diversifiée, du corps avec la force mentale qui est l'essence de toute individualité humaine³. »

Toute activité linguistique est synthèse entre le corporel et le mental, entre le son et le concept. Et cette synthèse se réalise dans la diversité infinie des individus. Le triangle corps-esprit-langue, ce mystère de la création linguistique, est donc finalement un mystère individuel. La « race » se manifeste alors dans les dispositions biologiques individuelles. Nous avons vu qu'Alexander, de son côté, dans la *Relation historique*, avait justement appelé les dispositions corporelles individuelles « la race ».

1. « [weil] Gemeinschaft der Abstammung in das geheimnißvolle Labyrinth führt, in welchem die Verknüpfung der physischen (körperlichen) Anlagen mit der geistigen Kraft in tausendfältig verschiedener Gestaltung sich darstellt ». *Ibid.*, p. 383.

2. W. von Humboldt, *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*.

3. « In dieser [der Abstammung] liegt auch gewiss das undurchdringliche Geheimnis der tausendfältig verschiedenen Verknüpfung des Körpers mit der geistigen Kraft, welche das Wesen jeder menschlichen Individualität ausmacht ». W. von Humboldt, *Gesammelte Schriften*, vol. 7, p. 170.

HISTOIRE

Enfin, pour affaiblir encore tout malentendu biologiste, Alexander ajoute une dernière pensée à ses réflexions sur le corporel et le mental : même si les relations entre le corporel et le spirituel ont été importantes au début de l'histoire de l'humanité, dans la période de la formation d'une langue, ces connexions se dissolvent au cours de l'histoire. D'autres forces – supérieures – transforment les langues : les lois de l'histoire. Les conquêtes, les religions, les mélanges des nations agissent contre la vieille synthèse entre race et langue, de manière que « des familles de langues totalement différentes se trouvent chez la même race et que chez des peuples de race différente on trouve des idiomes de la même souche linguistique¹ ».

Si, pour finir, nous laissons aller notre regard de la fin du premier livre du *Kosmos* à la *Relation historique*, nous voyons qu'Alexander von Humboldt, dans ses réflexions « sur la frontière » entre le physique et l'intellectuel, essaie de penser cette relation entre le biologique et le mental d'une manière toujours moins biologiste. Humboldt ne nie pas qu'il y ait des relations entre le physique et le mental : le langage est incarnation, *embodiment*, de la pensée. Le corps – l'origine – influe sur le mental, et même assez fortement. C'est pourquoi l'*Entfesselung*, le « dé-chaînement » du corps et de l'intellect n'est pas possible.

Origine-*Abstammung*-race : c'est là, pour Humboldt une raison de la diversité des langues. Mais origine-*Abstammung*-race n'implique jamais un jugement de valeur. Humboldt s'oppose à toute interprétation raciste du terme de « race ». Et la race est en fin de compte une disposition physique individuelle. L'activité langagière est une synthèse du corps et de l'esprit, mais, dans cette synthèse, la *Geisteskraft* – la force de l'esprit – est finalement plus forte que l'*Erdgewalt* – la force de la terre. Car « la liberté, avec laquelle l'esprit poursuit constamment [...] les directions choisies par lui-même en une heureuse indépendance, vise à le soustraire puissamment à la force de la terre² ».

1. « [...] daß ganz verschiedene Sprachfamilien sich bei einer und derselben Race, daß bei Völkern sehr verschiedener Abstammung sich Idiome desselben Sprachstamms finden ». A. von Humboldt, *Kosmos. Entwurf einer physischen Weltbeschreibung*, 2004, vol. 1, p. 384.

2. *Ibid.*